

INSTRUMENTS

CONGRÈS DES FACTEURS DE PIANOS

Le premier congrès de l'Association des facteurs de pianos américains s'est tenu à Boston les 7 et 8 juin derniers.

Les congressistes se sont particulièrement occupés des questions de législation commerciale, des banqueroutes et ont fait appel à la collaboration de tous les marchands d'instruments des États-Unis pour signaler tous les abus et aider au développement du commerce général.

Des décisions qui ont été prises, il résulte que les facteurs américains constatent que les affaires souffrent gravement des difficultés présentes ; ils se plaignent de l'insuffisance des lois actuelles et invitent les grands commerçants de toutes les grandes villes à se grouper en un congrès pour élever le niveau du commerce, le rendre plus digne et le débarrasser de certaines pratiques pernicieuses.

Il est en outre résolu qu'un prochain congrès se tiendra à Washington au mois d'avril 1899.

La vente des instruments de musique à Chicago, pendant l'année 1897 a atteint le chiffre de \$9,000,000 en augmentation de \$800,000 sur l'année précédente.

LES AMÉRICAINS BOUDENT

Il paraît que les facteurs de pianos des États-Unis ne seraient pas décidés à exposer à Paris en 1900, et cela comme mesure de représailles pour l'attitude de la France dans la guerre actuelle (!) Un tel motif est au moins invraisemblable et absolument inexplicable et ne serait-il pas plutôt un mauvais prétexte du peu de goût que les Américains auraient à se trouver concurrents sur notre propre marché.

Dans un article qu'il consacre à ce sujet dans le *Presto*, de Chicago, M. Abbott, combat cette manière d'agir ; il dit que l'abstention des Américains donnerait la victoire toute acquise au pays du vieux monde, et il fait un chaleureux appel pour que tous les facteurs américains se fassent représenter au Champ de Mars en 1900.

A l'exposition de Berlin, on voit un autographe de Wagner qui sera connu avec joie par les chanteurs qui sont souvent affligés d'un coryza.

Donc, le 31 janvier 1871, le célèbre compositeur écrivait de Lucerne à un artiste du théâtre de Breslau, la lettre suivante :

"En réponse à votre question, je certifie qu'un rhume constaté par un médecin met un ténor dans l'incapacité de jouer *Lohengrin* et j'exprime l'opinion qu'un homme qui exigerait d'un ténor, en pareil cas, de jouer convenablement ce rôle n'est pas à son poste comme directeur de théâtre, etc., etc.

"Il devait être tout au plus concierge ou quelque chose d'approchant."

LES CLOCHES TUBULAIRES

Dans deux numéros de la Revue scientifique *La Nature* (No 1057, 2 septembre 1893, et 1284, 8 janvier 1898), nous trouvons sur ce nouveau genre de cloches des renseignements capables d'intéresser nos lecteurs au moins autant, ce nous semble, que ceux que nous leur donnons de temps en temps sur les orgues. Cloches et orgues ne sont-ils pas, les unes et les autres, les instruments de la musique d'église ?

Les cloches tubulaires ont été inventées récemment par Harrington, constructeur anglais, dans l'intention principale d'obtenir enfin des carillons, non plus d'une justesse douteuse comme celle de la plupart des anciens, même les plus fameux, mais d'une justesse absolue et mathématique. Au lieu de la

forme traditionnelle, il a dû donner à ces nouvelles cloches la forme cylindrique ou tubulaire, très ressemblante à celle d'un tuyau d'orgue. Ces tubes sont coupés à des longueurs que déterminent exactement l'acuité ou la gravité de la note qu'ils ont à produire.

Quant à la force ou intensité de ces notes, elle dépend de l'épaisseur du tube et de son diamètre : avec une épaisseur de 9 ou 10 millimètres seulement et un diamètre de 10 centimètres, le son serait, dit-on, assez fort pour s'entendre, en pleine campagne et par un temps calme, jusqu'à trois milles à la ronde. Le timbre métallique est d'une grande douceur ; il dépend, dans ces cloches comme dans les autres, de la composition de l'alliage qu'emploie l'inventeur et qui reste son secret.

La sonnerie se fait par un marteau à tête de buffle frappant les tubes un peu au-dessous de leur point d'attache. Ce marteau a la forme et l'agilité des marteaux de piano, et il est mis en mouvement sans la moindre peine par le moyen, soit d'une petite corde tirée à la main, soit d'une vergette ou d'un fil électrique aboutissant aux touches d'un clavier. Ce mécanisme, on le voit, n'a rien que de très simple ; le jeu en est assuré et son installation est des moins encombrantes.

Quel miracle ! s'écrie le *Presto*, de Chicago. Voilà trois mois que Dewey est entré en maître dans la baie de Mauville, et nous n'avons pas encore de piano ni d'orgue Dewey !

VIEUX INSTRUMENTS

Le *Musical News* nous donne quelques renseignements sur une vente publique d'instruments à cordes qui a eu lieu récemment à Londres. Le prix le plus élevé a été obtenu par un violon de Stradivarius, qui a été adjugé pour 395 livres sterling, soit 9,875 fr. ; un autre violon, de Guarnerius, a atteint seulement 133 livres (3,325 francs) ; un autre, de Jacob Steiner, daté de 1669, n'a trouvé preneur qu'à 87 livres (2,175 fr.) enfin, un alto d'Amati a été vendu pour 36 livres seulement (900 francs). En présence de ces prix vraiment dérisoires, il est permis de supposer ou que les susdits instruments étaient en bien mauvais état, ou que leur attribution était au moins douteuse.

REHABILITATION DES CLOCHES

Dans un article dédié à la sainte Vierge, et à propos de la dernière ode de Carducci : "L'Eglise de Polenta," l'écrivain Ricci a cherché à établir quelle fut la valeur des cloches, à la prime aurore de la musique, alors, comme il l'écrit, que l'impression d'un son, d'un tintement, la vibration d'une note isolée prenait une importance artistique. Et il conclut ainsi : "Aujourd'hui que la musique a atteint à la civilité que la mélodie et l'harmonie ont trouvée des secrets toniques infinis, qu'il s'est créé tant et de si complexes formes d'instruments, accouplés des quantités d'accords de sons et de voix ; aujourd'hui que grâce à la physique on a surpris des rythmes musicaux à l'état latent dans l'esprit humain et dans la nature. aujourd'hui que même les cloches se sont unies et que tout le monde est arrivé, en fait de musique, au summum des exigences, le tintement d'une seule cloche paraît humble, monotone : primitif, funèbre, fastidieux. Mais quand la cloche fut imaginée et construite, en ces temps où bien peu de musique égayait les villes et où le silence le plus profond régnait sur les champs, dans les vallées et sur les montagnes, avec quel enthousiasme, avec quelle passion dévote chacun saluait le premier son qui animait l'air, qui descendait d'en haut comme la voix bénie des anges, qui invitait à la prière, qui annonçait un péril, vigilait comme une sentinelle qui serait consciente d'une haute mission."